MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 90 (1991), p. 259-279

Janine Monnet-Saleh

Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Janine MONNET SALEH

INTERPRÉTATION GLOBALE DES DOCUMENTS CONCERNANT L'UNIFICATION DE L'ÉGYPTE

(suite)

II. LA POLITIQUE DE CONQUÊTE DU SCORPION ET DE MERYNAR

Après avoir étudié les conflits survenus dans la vallée du Nil [1], entre la SD 40 et le Scorpion, il nous reste à examiner le dernier épisode du long processus de l'unification.

A. Les conflits proprement dits.

Le dernier conflit est celui qu'évoque la Palette de Merynar [2], retrouvée à Hiérakonpolis (fig. 1 *a* et *b*).

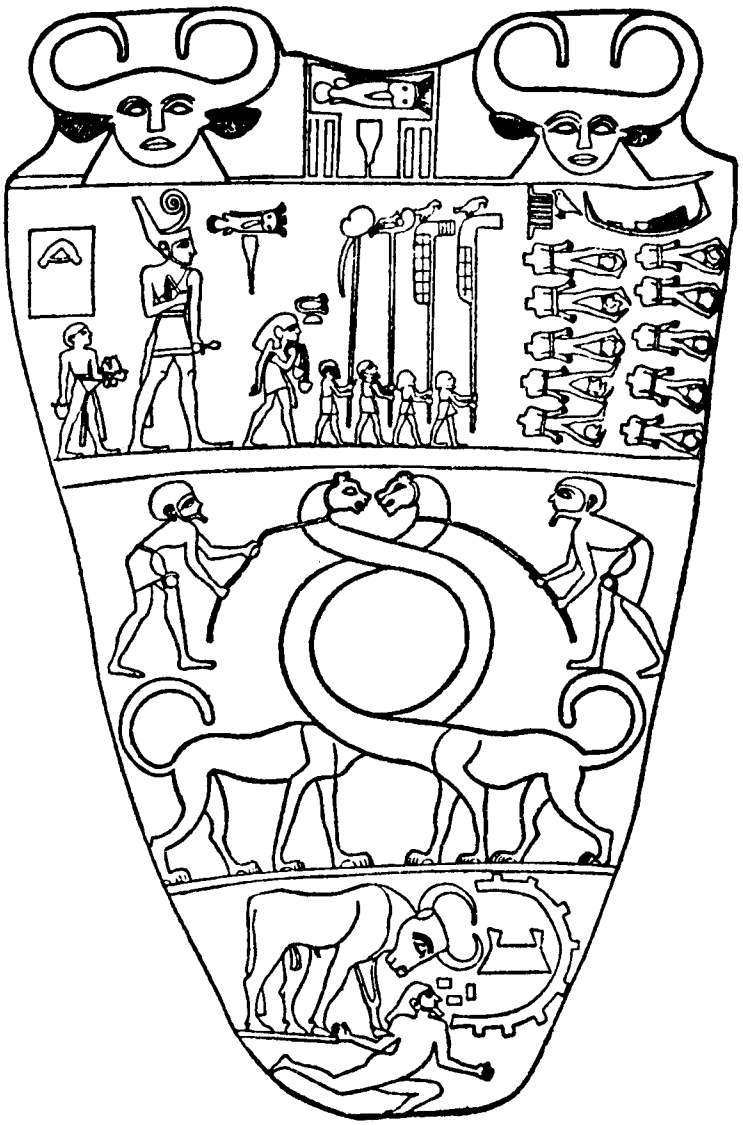
Le déroulement des opérations est représenté sous la forme d'un taureau en train de piétiner un homme tombé à terre, tandis que de ses cornes, le même taureau démantèle l'enceinte d'une zone habitée fortifiée. Cette scène est figurée en bas de la palette, sous la cupule.

Les autres scènes de cette palette semblent être postérieures au combat proprement dit, et en être la conséquence. Au-dessus de la cupule figure en effet ce que l'on pourrait intituler une inspection des cadavres par Merynar lui-même. Les cadavres — deux rangées de cinq hommes aux corps soigneusement alignés — ont les bras liés, et les têtes coupées sont placées entre les jambes écartées de chacun d'eux. Et c'est en grande cérémonie que Merynar les passe en revue : précédé et suivi de dignitaires, il est accompagné de quatre enseignes divines, haut brandies par quatre personnages, au sujet desquels il est intéressant de noter qu'ils ont chacun leur personnalité propre, et que leur taille, costume et coiffure semblent différents. L'enseigne la plus proche de Merynar est constituée d'une hampe sans pavois, sur laquelle est placée une nébride, ornée d'une sorte de ruban. La seconde enseigne est un pavois supportant un canidé debout. Les deux enseignes de tête

1. Cf. J. Monnet-Saleh, « Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte », *BIFAO* 86, 1986, p. 227-238 et pl. XXVI-XXIX.

2. Toute la bibliographie est donnée par J. Vandier, *Manuel* I/1, 1952, p. 595-599, n. 3; un excellent dessin, quoique légèrement incomplet, se trouve dans W.B. Emery, *Archaic Egypt*, 1961, p. 44, fig. 4.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Recto.

Fig. 1. — *La palette de Merynar.*
(Musée du Caire).

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquète du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Verso.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquète du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sont toutes deux surmontées d'un faucon. Les ornements des deux pavois ont quelques différences, mais leur forme est semblable. En d'autres termes, et par analogie avec ce que nous montrent les autres documents utilisés dans ce travail, quatre peuplades, adorant respectivement la divinité symbolisée par la nébride, un dieu chien, et deux variantes d'un Horus, ont participé à la victoire de Merynar sur ses adversaires, lui fournissant certainement des combattants en même temps que l'assistance divine de ces quatre dieux.

Le verso de la Palette met face à face Merynar et son dieu Horus-le-faucon, tous deux occupés à la destruction des ennemis. Le faucon, de grande taille, est perché sur une touffe de six papyrus; il est pourvu d'un bras humain, ce qui lui permet de saisir la corde qui est passée dans la narine d'une tête humaine : ce détail iconographique, un bras humain articulé sur un animal, est sans doute l'indication que le faucon est plus qu'un animal, et qu'il faut l'identifier au dieu Horus, dont la puissance divine aide Merynar à vaincre ses ennemis. Quant à la tête humaine « tenue en laisse » par le faucon d'Horus, elle est prolongée, au-delà du cou, par un ovale qui sert de base aux papyrus où le faucon est posé. Cet ovale, si on le sépare mentalement de la tête humaine qui le prolonge sur la gauche, représente le futur hiéroglyphe N 18, évoquant divers *terrains* ou *pays*[3]. C'est également le signe qui apparaît sur la Palette du Tribut Libyen[4], au registre où sont figurés des arbres, pour indiquer, semble-t-il, que bêtes et plantes représentées sur cette face de la palette constituent les richesse du *pays* où s'étaient installés les Gens du Boomerang. Par analogie, on peut faire l'hypothèse que le faucon Horus subjugue les gens d'un *pays* spécifique, où les papyrus poussent en abondance. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

Merynar, figuré en taille héroïque, s'emploie lui aussi à tuer un ennemi : il le fait dans l'attitude que prendront tous les pharaons des époques postérieures représentés sur les pylônes des temples : debout, une jambe en avant, il brandit sa massue de la main droite, prêt à l'asséner sur le crâne d'un homme tombé sur les genoux, et dont il saisit les cheveux à pleine main pour lui tourner le visage dans sa direction. Le dignitaire placé derrière Merynar, et qui porte tranquillement les sandales de son maître, ainsi qu'un petit pot de boisson, accentue encore l'impression que donne l'ensemble de cette scène : il s'agit d'une mise à mort *consécutive à une défaite*, et non pas d'un épisode du combat proprement dit. Les deux cadavres nus, qui gisent abandonnés, au registre placé sous la scène précédente, font sans doute partie de cette même scène : ils ont été assommés en premier, et sont tombés là, dans la même attitude, au sol, que celle du vaincu que Merynar s'apprête à frapper.

En d'autres termes, cette palette de Merynar nous présente :

— le combat d'un chef aussi fort qu'un taureau, contre des gens vivant dans des villages fortifiés;

3. Cf. G. Lefebvre, *Grammaire de l'Égyptien classique*, 2e éd., 1955, signe N 18.

4. Cf. *BIFAO* 86, 1986, p. 234.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— les règlements de compte postérieurs au combat :

- dix cadavres décapités, inspectés par Merynar et les représentants des quatre peuplades symbolisées par les enseignes de leurs dieux;
- trois ennemis assommés par Merynar, tandis que le dieu-faucon subjugue les gens du Pays des Papyrus.

On doit relever encore trois éléments de grande importance :

— Merynar est coiffé de la couronne rouge pour passer l'inspection des dix cadavres décapités, et de la couronne blanche pour assommer son prisonnier;

— le nom propre de Merynar se trouve, et pour la première fois, inscrit à l'intérieur du *serekh* qui, pour la *première fois*, assigne un lieu de résidence sédentaire à un chef. Cette résidence, le *pr-*^{c}*ꜣ*, deviendra plus tard la désignation même de son occupant, le pharaon;

— le dernier élément significatif est la représentation, à quatre exemplaires, de la tête de femme à oreilles de vache, qui est celle de la déesse Hathor, dominant l'ensemble des événements relatés, et protégeant les deux *serekh* placés entre ces effigies.

Tous les symboles qui se trouvaient déjà sur les autres palettes se retrouvent ici : les enseignes divines à la rescousse du vainqueur, l'animal puissant écrasant l'ennemi et son habitat, les ennemis, tous des hommes, morts ou subjugués. Mais en plus, un dieu, Horus, aide directement le pharaon à vaincre l'ennemi, sans qu'un symbole ou un pavois serve d'intermédiaire, et une autre divinité, Hathor, préside aux opérations. À quoi il faut ajouter que Merynar est pourvu des attributs protocolaires, et même de dignitaires, qui en font un véritable souverain de l'Égypte.

B. Les événements découlant du combat.

1. *Le Scorpion.*

C'est le Scorpion qui, le premier, a commémoré sur ses monuments non seulement le combat, mais aussi le ou les événements entraînés par l'issue de la bataille, événements irréversibles et d'une portée considérable. Il n'est peut-être pas fortuit que le Scorpion, et plus tard Merynar, aient offert en *ex-voto* au dieu-faucon Horus, dans son temple d'Hiérakonpolis, les deux têtes de massue ornées des représentations de ces combats victorieux et de leurs conséquences.

La tête de massue du Scorpion [5] (fig. 2) montre en parallèle l'écrasement des populations-vanneaux-*rḫyt* (registre supérieur), et quelques autres scènes, dont une, au moins, est suffisamment bien conservée pour être analysée et comprise.

La figure centrale de cette scène est le Scorpion lui-même, représenté en taille héroïque, couronne blanche sur la tête, et queue de taureau passée dans la ceinture de son vêtement.

5. Cf. *ibid.*, n. 3.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il manie une houe , l'instrument par excellence qui sert à remuer la terre, que ce soit comme ici, la terre en bordure d'un canal, ou la terre sèche des briques crues des fortifications, comme c'était le cas sur la Palette du Tribut Libyen. Et le Scorpion manie cette houe en grande cérémonie : suivi de deux porte-flabellum, et précédé de porteurs d'enseignes, où l'on peut encore identifier le canidé d'Oupouaout, et la nébride .

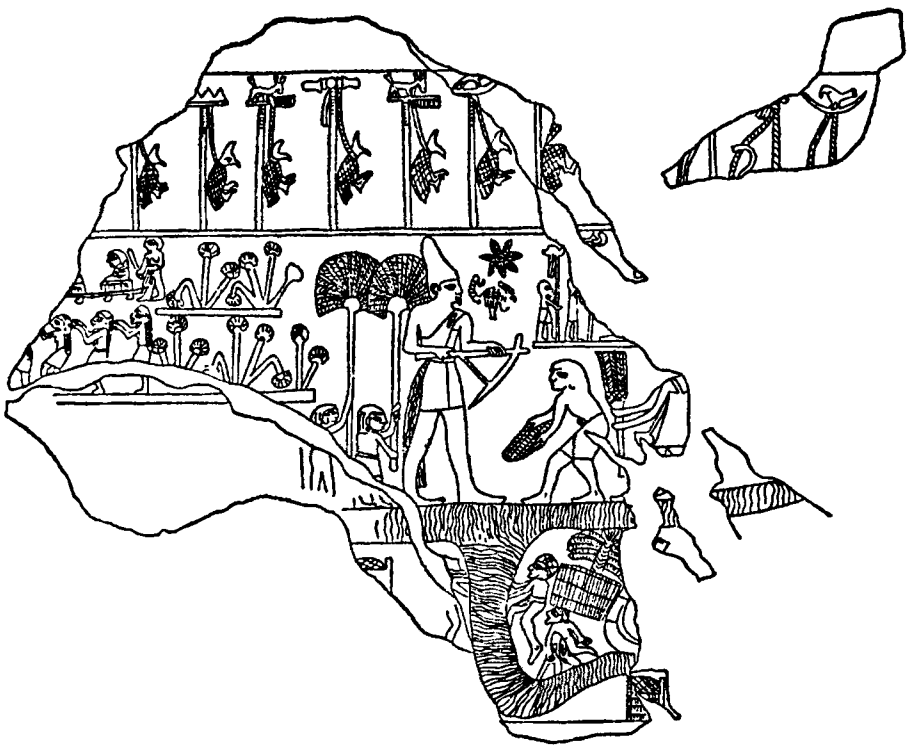


Fig. 2. — *Décor de la tête de massue du Scorpion.*

Face au Scorpion, deux personnages portent ce qui semble être les accessoires de la cérémonie : un couffin, et ce qui ressemble beaucoup à un balai. En clair, le Scorpion semble donner le premier et solennel coup de houe d'un travail important, soit l'ouverture d'un canal, ou encore l'aménagement du sol sur la rive d'un canal. Car le canal semble déjà exister. En effet, le Scorpion est sur la rive d'un cours d'eau continu, d'où se détache, à peu près à sa hauteur, un *canal* au tracé sinueux, et où s'affairent trois personnages qui semblent travailler aux rives mêmes du canal. Une palissade, un palmier et deux bâtiments fragmentaires sont aussi représentés. Il faut remarquer que cette scène, en rapport avec le fleuve, un canal, et le terrain qui borde le canal, est unique parmi les milliers de documents que le hasard a conservé jusqu'à nos jours. Il faut donc prendre acte de son caractère d'événement inhabituel, solennel, en rapport étroit avec le grand chef qu'était le Scorpion, et avec cet autre fait clairement évoqué, la soumission ou plutôt l'écrasement des populations *rḫyt*.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La mise en parallèle de ces deux faits implique une déduction logique : les *rḫyt* avaient quelque droit, ne serait-ce que celui du premier occupant, sur le fleuve, sa rive et son eau, et le Scorpion a dû les mettre littéralement hors de combat pour pouvoir accéder au fleuve, y creuser peut-être un canal, et entreprendre l'aménagement des berges. Le combat ne vise donc plus seulement des individus ou leur village, mais aussi leur *propriété*, eau du fleuve et terrain inondable. C'est une politique nouvelle qu'inaugure le Scorpion, mettant en marche une phase irréversible qui aboutira à l'unification du pays, sous le commandement d'un seul chef.

2. *Merynar.*

Ce chef unique, Merynar en a revêtu tous les attributs iconographiques, ce qui laisse supposer qu'il en a effectivement exercé les prérogatives. En particulier, en ce qui concerne un événement sûrement postérieur aux combats, et qui est relaté sur une tête de massue décorée [6] (fig. 3) où Merynar en personne fait une « apparition » comme détenteur de la couronne rouge dont il est coiffé. Et ce qui confère à ce document son originalité, c'est que cette cérémonie en apparence purement protocolaire et religieuse, est

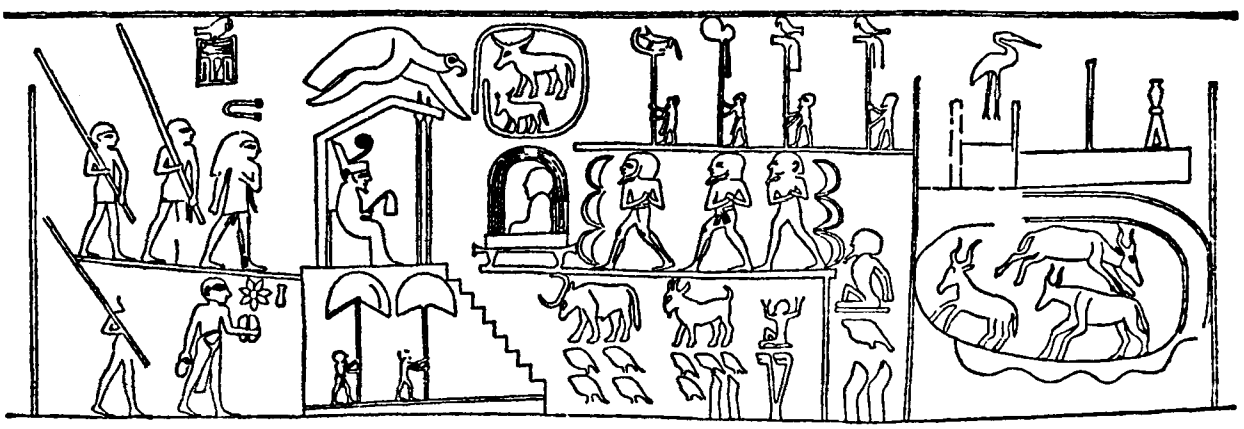


Fig. 3. — *Décor de la tête de massue de Merynar.*

en quelque sorte basée sur la mention d'un butin, sûrement obtenu par l'issue victorieuse d'un combat, dont cette « apparition » serait sans doute la conséquence. Voici en quoi consistait ce butin :

— bovidés : 400 000;
— petit bétail : 1 422 000;
— prisonniers : 120 000.

On s'accorde généralement à voir là l'énumération de ce dont Merynar aurait bénéficié en s'emparant de la couronne rouge. Autrement dit, l'autorité de Merynar, en tant que

6. Cf. J. Vandier, *op. cit.*, p. 602, n. 2, fig. 394, et W.B. Emery, *op. cit.*, p. 46, fig. 5.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

détenteur de la couronne rouge, s'exerçait sur une population de 120 000 hommes. Si l'on fait la moyenne des biens que ces hommes possédaient, on trouve que chaque homme devait être propriétaire de 3 à 4 bovidés et de 11 à 12 capridés, troupeau pouvant raisonnablement faire subsister un homme et sa famille.

Le chiffre de 120 000 hommes a semblé excessif à plusieurs commentateurs. Cependant, il faut prendre en compte le fait que les *trois* chiffres sont donnés en parallèle : la moyenne des animaux possédés par chaque homme semble indiquer une *cohésion* entre ces trois données : si l'un des chiffres change, il est évident que cette cohésion sera détruite. D'ailleurs, pour quelle raison obscure le nombre des prisonniers aurait-il été falsifié, sur un *ex-voto* destiné à une divinité tutélaire? Il est probable que le dédicant n'avait aucun dessein de propagande ou de vantardise vis-à-vis d'une postérité dont la notion même était probablement, à l'époque aléatoire! À quoi l'on doit ajouter que si les biens de chaque prisonnier se résument en troupeaux, c'est donc que ces prisonniers étaient des bergers, des pasteurs, dont *aucune* autre propriété n'est mentionnée par le document. Étaient-ils des nomades ou des semi-nomades dont la richesse est précisément constituée d'un troupeau? C'est vraisemblable, car, de l'examen de nos documents, il ressort clairement que les indications du caractère sédentaire des populations sont nettement transcrites, si nécessaire, ne serait-ce que par la représentation de villages fortifiés.

Le fait que les hommes soient figurés par le signe du prisonnier : () renforce bien l'impression que Merynar s'est approprié la couronne rouge par un combat, dont il est sorti vainqueur.

C. Les populations de la vallée du Nil.

Une palette ou une tête de massue décorée reflète un événement précis, auquel un certain nombre de protagonistes ont pris part. Les autres peuplades de l'Égypte, vivant au même moment, mais n'ayant pas participé à l'événement, ne sont évidemment pas mentionnées sur le document. D'où l'absence de personnages portant une couronne, par exemple sur la Palette aux Taureaux [7], alors que tout, sur ce document, laisse supposer qu'il n'est pas éloigné dans le temps, de la Tête de massue du Scorpion.

Pour essayer d'avoir une idée globale de la population [8] de la vallée, il faut donc prendre en considération l'ensemble des documents, et garder en mémoire que ces documents ne reflètent sûrement qu'une partie d'un ensemble que nous ne pouvons qu'entrevoir.

7. Cf. *BIFAO* 86, 1986, p. 232 *sq.* et pl. XXIX.

8. Il faut préciser qu'il n'est pas tenu compte, ici, des peuplades venues de l'est asiatique, autrement dit des Sémites, bien que le héros Gilgamesh soit représenté au verso du manche du Couteau du Gebel el-Arak, et que les occupants des bateaux de mer, sur ce même document, soient probablement venus d'Asie, par voie maritime et ensuite fluviale. L'arrivée des Sémites, en tant que tels, ne semblent pas avoir joué un rôle quelconque dans le processus que nous étudions.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le décor des vases gerzéens nous apprend que les peuplades d'alors étaient extrêmement diversifiées quant à leurs dieux [9], et même peut-être quant à leur langage. On peut dénombrer au moins trente et une divinités différentes, identifiées par leur enseigne à plates-formes surélevées. Il y avait donc au moins trente et une peuplades spécifiques, venues en Égypte à partir de la SD 40. À quoi il faut ajouter les peuplades dont la divinité n'a pas été signalée, et les peuples dont on connaît, par une ou plusieurs mentions, le dieu demeuré obscur. Il faut encore prendre en compte le fait que des divinités comme Min, Horus, Neith, les déesses-vaches comptaient plusieurs, ou même un grand nombre de peuplades les adorant. Tout ceci forme une grande masse d'individus [10]. Il y eut certainement des regroupements de peuplades entre elles, autour de leur dieu, soit encore autour du dieu de la peuplade la plus forte ou la plus nombreuse en individus. Enfin, la fortune d'un dieu a sûrement été parallèle à la fortune de la peuplade qui l'adorait. Ce qui pourrait expliquer l'émergence de certaines divinités, au détriment de quelques autres qui demeurèrent obscures, ou même disparurent.

Que savons-nous des chefs de cette grande masse d'individus?

Avec les palettes et têtes de massues décorées, nous possédons les jalons d'une évolution qui commence au temps où n'existent que des groupements d'individus (manche du Couteau du Gebel el-Arak) [11]. Ces individus apparaissent ensuite liés entre eux, dans leur groupe, par le culte qu'ils rendent à une même divinité, et par leur soumission à cette même divinité, en l'absence de chef laïc (vases gerzéens) [12]. Après quoi, les groupes d'individus, toujours diversifiés, semblent pourvus chacun d'un chef, que ce chef soit toujours le dieu (palette de la Chasse) [13], ou un être humain dont les qualités exceptionnelles l'apparentent aux animaux les plus redoutables (palette au Taureau, palette du Tribut Libyen). L'aboutissement du processus nous montre qu'un certain nombre de peuplades diversifiées s'allie à un chef puissant (le Scorpion), pour accomplir une véritable conquête des autres groupes humains installés dans la vallée du Nil. La réalisation de l'unification de l'Égypte verra ce chef puissant (Merynar) dominer tous les autres, avec, simultanément, son identification à un dieu, le faucon Horus, et l'accumulation dans son protocole, de tous les titres qui lui assurent la préférence et la faveur des autres dieux du pays.

Mais si nous pouvons entrevoir les étapes du processus qui a vu s'affirmer un pouvoir politique à côté de l'autorité du dieu, il faut bien reconnaître que nous n'avons pas d'information quant aux liens qui pouvaient exister entre un chef et son successeur,

9. Cf. J. Monnet Saleh, « Les représentations de temples sur plates-formes à pieux, de la poterie gerzéenne d'Égypte » *BIFAO* 83, 1983, p. 286-288. Aux 27 divinités que l'on peut dénombrer d'après les relevés de W.M.F. Petrie (cf. *ibid.*, 1983, p. 287, fig. 14), on doit ajouter quatre divinités repérables d'après J. de Morgan : cf. J. Capart, *Les Débuts de l'Art en Égypte*, 1904, p. 204, fig. 147.

10. Ce qui donne une explication plausible aux « several hundred graves . . . . from gerzean times, indicating a dynamic demographic growth in the period », qu'indique L. Kryzaniak, dans *Acts 1st ICE*, 1976, p. 409.

11. Cf. *BIFAO* 86, 1986, p. 230 et pl. XXVI.

12. Cf. *BIFAO* 83, 1983, p. 282 et fig. 11.

13. Cf. *BIFAO* 86, 1986, p. 230 *sq.* et pl. XXVII.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

si toutefois il en existait un[14]. Épreuves, choix, élection, filiation ou parenté, quel était le mode et les règles qui présidaient à l'accession au pouvoir? Dans l'état actuel de la documentation, rien ne permet d'avancer une quelconque hypothèse.

Dans ce branle-bas général de l'unification, quelle était donc la composition des clans antagonistes, telle que les documents du Scorpion et de Merynar nous la montrent?

a. Le camp des vainqueurs.

Sur les documents antérieurs au Scorpion, les vainqueurs ne sont pas représentés sous une apparence humaine. Seuls les vaincus peuvent l'être. La victoire est soit le fait de divinités juchées sur leurs pavois, soit l'exploit d'animaux tels que le lion, le taureau, le scorpion ou le faucon.

1. *Le Scorpion.*

Le Scorpion est le premier chef vainqueur représenté sous son apparence humaine. Sous son autorité sont groupées des peuplades identifiables par leurs dieux hissés sur des pavois : en d'autres termes, pas un seul chef laïc ne semble commander aux alliés du Scorpion. On peut aussi se demander si ces peuplades étaient toujours nomades ou semi-nomades, car rien, sur le monument du Scorpion, n'indique qu'il s'agit de sédentaires.

2. *Merynar.*

Le Scorpion n'était précédé que de deux enseignes. Merynar, lui, bénéficie de quatre divinités sur leurs pavois : à la nébride et Oupouaout s'ajoute un faucon d'Horus, à peine différencié d'un deuxième faucon par l'ornementation du pavois lui-même.

Mais l'innovation iconographique, sur les objets de Merynar, vient de l'évocation *directe* des divinités en tant que telles, et sans l'intermédiaire du pavois des vieilles peuplades. Il s'agit d'Horus le faucon, d'Hathor à tête de femme et oreilles de vache, de Nekhabit le vautour, et enfin de l'obscur dieu-poisson Nar, dont Merynar se réclame personnellement. Le seul vainqueur « laïc » de la palette est un taureau.

En résumé, les alliés du Scorpion comme de Merynar n'apparaissent que par le truchement de leurs divinités, soit celles hissées sur leurs pavois, soit les divinités plus récentes, Hathor, Nekhabit ou même Horus. Rien, dans tout cela, qui indique un lieu, un territoire, d'où ces dieux et leurs fidèles pourraient être originaires.

b. Le camp des vaincus.

Dans ce camp-ci, pas de divinités, et l'on ne peut dresser la liste que des seules populations vaincues :

1. les vanneaux-*rḫyt*;
2. les gens du Pays des Papyrus;

14. Une étude systématique semble bien amorcée (cf. R. Fattovich, *Acts 1st ICE*, 1976, p. 217-219), mais les conclusions sont encore loin d'être établies.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. les gens de l'Arc;
4. les gens des agglomérations fortifiées;
5. les 120 000 pasteurs de gros et petit bétail.

À l'évidence, ce n'est pas le lieu géographique habité par les vaincus qui est prépondérant — le seul Pays des Papyrus est ici mentionné — mais bien un élément de leur mode de vie. Vainqueurs et vaincus, gens de l'époque, ne connaissaient ni « royaume de Haute-Égypte », ni « royaume de Basse-Égypte », ni même apparemment, Haute ou Basse-Égypte...

Ces vaincus peuvent se partager en deux catégories : les trois premières peuplades ont été vaincues par un chef portant la *couronne blanche*, alors que les gens des agglomérations fortifiées et les 120 000 pasteurs ont été subjugués par Merynar coiffé de la seule *couronne rouge*.

1. *Les vanneaux*-rḫyt.

Pour résumer les renseignements fournis au sujet des *rḫyt*, rappelons que ce peuple vivait sur les terrains inondables et fertiles, donc à proximité immédiate du fleuve. Mais le Scorpion ne donne aucun autre élément géographique précis, et sa victoire, si elle lui permet d'accéder au fleuve, ne lui permet cependant pas de porter la couronne rouge. Constatation dont il faut tirer les conséquences.

Si les vanneaux désignent *toute* population vivant sur les terrains naturellement inondables, il est clair que la vallée dans toute sa longueur peut en avoir été peuplée. L'une des cases de la Pierre de Palerme [15] vient d'ailleurs apporter un argument de poids en faveur de cet « éparpillement » des vanneaux tout au long de la vallée et en bordure du fleuve : au troisième registre en partant du haut, la quatrième case en partant de la droite [16], dans un contexte si concis que l'interprétation exacte est encore hasardeuse, on trouve mention de :  « tout vanneau » en rapport, d'une part, avec des bassins d'irrigation :  *š·w*, et d'autre part avec , , , , indications géographiques où la présence simultanée de et de semble indiquer la dissociation du « nord » (le Delta?) et de , l'endroit où sont des papyrus. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que ce troisième registre [17] de la Pierre de Palerme est généralement attribué aux annales du roi , cinquième pharaon de la I^re^ Dynastie, souverain peu éloigné, dans le temps, de Merynar et du Scorpion. Dans l'intervalle, les vanneaux ont dû vraisemblablement passer à un état de dépendance vis-à-vis du pharaon, obligés à travailler le sol irrigué, travaux dont les fruits revenaient au conquérant, le pharaon [18].

15. Cf. E. Naville, « La Pierre de Palerme », *Rec Trav* 25, 1904, p. 64-81.

16. Voir la pl. I de Naville, *op. cit.*

17. Cf. J.H. Breasted, *Ancient Records*, 3^e^ éd., 1927, I, p. 59, § 106 et n. d.

18. Toutes ces peuplades vaincues, vanneaux, pasteurs et autres, ne formeraient-ils pas la masse des paysans des époques historiques, paysans qui semblent si bien attachés à la terre qu'ils cultivent qu'ils sont transférés avec elle à tout nouveau propriétaire? ... Et c'est bien une défaite, leur défaite, qui semble à l'origine de ce statut particulier et définitif.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si l'on revient, une fois encore, sur le fait que les vanneaux sont très probablement les descendants des Amratiens et Badariens dont les vieux villages sont situés sur la bande intermédiaire entre le fond de la vallée et le plateau maintenant désertique [19], et que c'est précisément sur cette même bande intermédiaire que sont situés tous les vestiges gerzéens, on en vient à penser qu'aux environs de la SD 40, alors que climat devenait sec, le fond de la vallée dut s'assécher quelque peu, obligeant les descendants des villageois amratiens et badariens à s'installer *dans* la vallée même, afin d'y être à proximité du fleuve, et sur les terrains cultivables parce qu'inondables ou irrigables (fig. 4). Logiquement, le Scorpion atteint alors le fleuve, grâce à sa victoire sur les vanneaux-*rḫyt*, mais rien ne nous autorise à situer la scène dans le Delta plutôt qu'en Moyenne ou en Haute-Égypte.

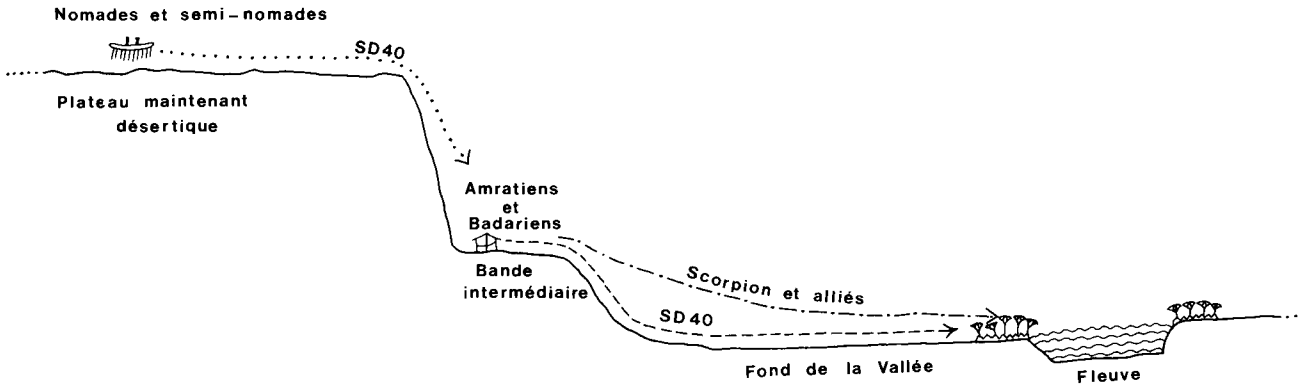


Fig. 4.

2. *Les gens du Pays des Papyrus.*

Les papyrus, plantes d'eau, poussent naturellement sur des terrains inondables, donc au bord du fleuve, où l'on a déjà situé le territoire des vanneaux. Cependant, les papyrus ne deviennent réellement touffus, épais et fournis, que si la pluie les arrose, en complément d'une présence plus ou moins régulière d'eau à leur base [20]. En conséquence, les

19. Cf. à ce sujet R. Fattovich, « Trends in the Study of Predynastic Social Structures », *Acts 1st ICE*, 1976, p. 216 : « three main types of settlements can be described : *temporary camps*, *villages*, and *towns*. Temporary camps, dating back to Badarian and Naqadian times . . . they probably indicate the presence of nomadic or semi-nomadic people on cliffs of the desert. » Il n'est pas sans intérêt de noter la convergence des conclusions tirées par R. Fattovich de l'examen statistique des documents de fouilles de ces époques, et par moi-même de l'examen des documents figurés.

20. C'est mon expérience personnelle qui me permet de connaître ce fait. À Addis-Abéba, en Éthiopie, en 1970-1972, notre maison était entourée d'un jardin, où avait été plantée une touffe de papyrus. Les tiges de ce papyrus, ses ombelles touffues et larges, sa couleur d'un vert intense, en faisaient le prototype exact de l'hiéroglyphe  *wꜣḏ*. Cependant, pendant toute la période sèche de l'année, cette touffe de papyrus, en dépit d'arrosages quotidiens, ne poussait en aucune manière. Par contre, en été, avec l'arrivée des pluies souvent torrentielles de la mousson, le papyrus se mettait à croître avec

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

variations du climat sur la région ont sûrement eu une influence sur l'étendue des surfaces couvertes de papyrus, dans la vallée. Au moment où les pluies tombaient en abondance sur la vallée, le « Pays des Papyrus » s'étendait certainement loin vers le sud. N'en prenons pour indice que les représentations de l'Hathor thébaine, dont les plus belles évocations, au Nouvel Empire [21], auront la forme bien connue d'une vache surgissant d'un haut fourré de papyrus, souvenir d'un très lointain état de choses, où la région de l'actuel Louxor et ses fourrés de papyrus abritaient et servaient de pâturage à des troupeaux de bovidés peut-être encore sauvages.

Mais à l'époque de l'unification, qu'en était-il? La réponse est difficile. Il est clair que l'évolution du climat, à partir de la SD 40, s'est faite dans le sens d'un assèchement général. Ce qui implique la régression progressive des étendues couvertes de papyrus, jusqu'à ce qu'elles ne subsistent plus que dans le nord du pays, dans le Delta. Était-ce déjà le cas au moment de l'unification? Si l'on se reporte aux documents, la palette de Merynar montre qu'il existe à l'époque un *pays*, un territoire, dont les fourrés de papyrus étaient la caractéristique principale. Il s'y trouvait aussi une forteresse (légende au-dessus des deux cadavres, registre du bas) [22]. C'est l'indication de l'occupation de ce pays par des *sédentaires*, assez évolués pour élaborer une défense militaire spécifique de leur territoire. De plus, la légende placée derrière l'homme que Merynar s'apprête à assommer semble indiquer que ce Pays des Papyrus a été aménagé en « bassins ». Donc irrigable, et irrigué.

Malheureusement, les documents ne permettent pas d'aller plus loin. Où situer ce « Pays »? Rien n'autorise à l'identifier au seul Delta. La région du Caire, ou l'extrême pointe du Delta peuvent très bien avoir été un « Pays des Papyrus ». Le fait même qu'*une* seule forteresse soit mentionnée à son sujet implique une superficie somme toute modeste pour ce pays, ce qui exclut l'ensemble du Delta. Que ce pays ait été relativement petit est indiqué encore par deux autres éléments :

— ses chefs, que Merynar se donne la peine de trucider lui-même, ne sont que trois;

— Merynar, pour vaincre les gens de ce pays aux trois chefs, n'est pas aidé par son habituelle foule d'alliés : Nekhabit, par le truchement de la couronne blanche, et Horus le faucon participent seuls, avec leurs fidèles, au conflit.

vigueur, poussant tige après tige. Si les papyrus, pour devenir des fourrés épais, ont besoin de pluies plus encore que d'humidité à leur base, il faut alors en tirer toutes les conséquences, notamment en ce qui concerne les légendes diverses de la mythologie des déesses-vaches, se déroulant dans des marais encombrés de papyrus. L'origine de ces légendes devrait alors se situer à une époque où des pluies tombaient sur la vallée, soit *avant* la SD 40. Une étude exhaustive du papyrus en Égypte antique serait certainement fructueuse en résultats inattendus.

21. Les plus belles se trouvaient dans le temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari. Cf., par exemple, la statue, maintenant au Musée du Caire, reproduite dans l'*Encyclopédie Photographique de l'Art, Le Musée du Caire*, Paris, 1949, n° 86.

22. Cf. J. Monnet Saleh, « Forteresses ou villes-protégées thinites? », *BIFAO* 67, 1969, p. 175, doc. 3.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais l'importance de la victoire reste évidente : Merynar concrétise sa victoire par la mise à mort de ses ennemis selon un rituel qui restera le modèle du genre, pour toute célébration de la victoire d'un pharaon. Autrement dit, il ne s'agit pas d'une victoire ordinaire : son souvenir en sera perpétué comme la référence suprême, pour toute destruction des adversaires du souverain.

Cependant, pour aboutir à l'unification, il a fallu vaincre bien d'autres populations.

3. *Les Gens de l'Arc.*

Il n'y a malheureusement rien de concret, dans les documents que nous étudions, sur ces gens, sinon leur appartenance au clan des vaincus, indication de leur possible alliance avec les vanneaux, dont pourtant ils ne semblent pas avoir partagé le mode de vie. Peut-être vanneaux et Gens de l'Arc étaient-ils simplement des voisins — même temporairement, si les Gens de l'Arc étaient nomades ou semi-nomades — et leur alliance était-elle due au fait que les deux peuplades se sentaient tout autant menacées par l'ambition du Scorpion.

On doit remarquer à leur sujet que l'arc subsistant sur la Tête de Massue du Scorpion faisait peut-être partie des fameux « Neuf Arcs »[23] qui deviendront, aux époques historiques de l'Égypte, le symbole d'ennemis tout aussi asservis que les vanneaux-*ḫyt*, tout aussi vagues et flous dans les annales historiques officielles, et que, contrairement aux vanneaux, les Gens de l'Arc seront assimilés aux étrangers, aux peuplades non originaires de la vallée.

4. *Les Gens des agglomérations fortifiées.*

Le fait qu'un mur d'enceinte entoure les habitations de ces gens les fait aussitôt ranger parmi les sédentaires. Cependant, c'est une *tente* qui est représentée à l'intérieur de l'enceinte fortifiée, et il semble bien que l'on ait ici la représentation unique d'un stade de sédentarisation des nomades : ils vivent toujours traditionnellement sous la tente, mais l'insécurité des temps les a probablement obligés à se protéger par un mur d'enceinte à l'intérieur duquel ils campent, et où le chef-taureau viendra les attaquer (registre du bas de la Palette de Merynar).

Remarquons encore, en ce qui concerne cette population, que ses dix chefs sont morts : Merynar inspecte leurs cadavres, dont le rite de mise à mort semble bien particulier : ils ont été *décapités*, et non pas assommés comme les chefs des Gens du Pays des Papyrus. Traitement différent, pour des gens de tradition différente? On aimerait avoir plus d'éléments de réponse.

5. *Les 120 000 pasteurs de gros et petit bétail.*

Si les gens des agglomérations fortifiées n'étaient représentés, semble-t-il, que par leurs chefs, la situation est exactement inverse pour les 120 000 pasteurs : ils ne sont crédités

23. Cf. A.H. Gardiner, *AEO*, 1947, p. 105*, 232.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'aucun chef, ni d'aucune divinité tutélaire. Cependant, dans les deux cas, Merynar retire de sa victoire la possibilité de porter la couronne rouge, et dans les deux cas, les divinités alliées hissées sur leurs pavois sont les mêmes : un Oupouaout, la nébride, un faucon Horus et un autre faucon Horus. Peut-on dès lors faire l'hypothèse que les dix chefs décapités de la Palette avaient autorité sur les 120 000 pasteurs de la Tête de Massue? C'est possible, mais il faut attendre quelque document nouveau pour arriver à une conclusion certaine.

D. **Divinités et couronnes.**

Nos documents impliquent des divinités dans le camp des vainqueurs, alors que les vaincus ne bénéficient en aucun cas d'une divinité tutélaire. Cependant, est-il bien exact que les populations vanneaux, les Gens du Pays des Papyrus, les 120 000 pasteurs et autres populations vaincues n'étaient en rapport avec aucune divinité? Voilà qui semble bien douteux. Ne serait-ce qu'en raison des croyances funéraires que l'on peut déduire des pratiques pour enterrer les morts d'Égypte, bien avant et toujours après la SD 40. Et les croyances funéraires vont de pair avec les croyances religieuses. Mais pourquoi les dieux de ces populations ne sont-ils pas évoqués? Probablement en raison du fait que la défaite n'est jamais mise au compte des dieux, en Égypte. Si les dévots du dieu sont vaincus, c'est parce que le dieu, au moment du combat, ne daigne pas prendre soin de ses dévots, qu'il reste absent du théâtre de l'événement, et n'intervient pas. C'est du moins l'enseignement que l'on peut tirer de la prière de Ramsès II à son père Amon, dans la mêlée de Kadesh [24]. De la sorte, les hommes sont les seuls concernés par la défaite, et leurs dieux n'ont pas à être directement impliqués par l'issue du combat.

En ce qui concerne les populations vaincues de nos documents, il faudra attendre de nouvelles informations [25] pour connaître les dieux qu'elles vénéraient.

Cependant, on peut formuler quelques remarques sur les dieux et déesses attestés entre la SD 40 et le règne de Merynar.

24. Cf. Ch. Kuentz, *La Bataille de Qadesh*, *MIFAO* LV, 1928. La traduction du passage où Ramsès appelle son père Amon à son secours pour pouvoir se dégager de la mêlée, et où le dieu, par sa présence au côté du pharaon et par l'aide qu'il lui apporte, lui fait remporter la victoire, est donnée par P. Gilbert, *Histoire des Littératures, Encyclopédie de la Pléiade*, 1956, I, p. 242 *sq.*

25. Un fragment de palette prédynastique (Musée du Caire, n° 14238 *bis* = J.E. Quibell, *Archaic Objects*, 1904-1905, I, n° 233) montre un vanneau, dans un contexte probablement pacifique, où l'on voit également la représentation fragmentaire d'un bateau (?) amarré à un pieu (Sign-List, P 11). Mais la scène est bien trop fragmentaire pour n'être pas énigmatique, et donc difficile à interpréter et à utiliser. Une excellente photographie en est donnée dans le catalogue « *5000 Jahre Aegyptische Kunst, Kunsthaus Zurich* », 1961, pl. photogr. 4, n° 9 (p. 51, une erreur dans la légende attribue cet objet au Musée de Turin). Il faut prendre en compte également le fait que les vanneaux seront en rapport avec le dieu Seth, à une époque bien postérieure (cf. A.H. Gardiner, *AEO*, 1947, p. 106).

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

HORUS.

Parmi tous les dieux attestés sur les vases gerzéens, puis sur les palettes et têtes de massues décorées, on constate que le plus fréquent d'entre eux est Horus. Les faucons d'Horus se trouvent fréquemment, et avec un certain nombre de variantes iconographiques qui permettent de les différencier entre eux, sur les enseignes des palettes. Et un Horus encore, sous la forme d'un grand faucon pourvu d'un bras humain, aide directement à la victoire de Merynar. Merynar — et à sa suite les autres souverains thinites — qui se proclamera une incarnation de l'Horus-faucon et traduira ce fait dans le premier titre de son protocole royal, oubliant du même coup le titre  qui était celui du Scorpion.

HATHOR.

Quant aux déesses, Hathor et Neith étaient les plus fréquemment attestées sur les enseignes des vases gerzéens, par le truchement de leurs symboles, cornes de vache pour Hathor, flèches, arc, bouclier ou navette pour Neith.

Hathor est présente sur la Palette de Merynar; elle était et restera une grande déesse, et, politiquement parlant, sa fortune ne semble pas différenciée de celle d'Horus, dans le camp des vainqueurs.

NEITH.

Quant à Neith, les péripéties de sa fortune réservent encore de larges zones d'ombre. Du point de vue religieux, elle restera la grande déesse que l'on sait, et ce n'est pas dans ce domaine que réside le mystère, mais plutôt dans ses rapports avec la royauté. Car la couronne rouge qui, pour tous les égyptologues, représente la Basse Égypte, c'est la couronne spécifique de la déesse Neith. Fait troublant, Merynar est le premier souverain qui porte le titre de  *Nbty* [26], « Les Deux Dames », et ce titre est en rapport, d'une part avec la couronne blanche de Nekhabit-le-Vautour, et d'autre part avec la couronne rouge. Il fait référence, pour cette dernière couronne, à une déesse qui n'est pas Neith, mais un cobra, animal dont c'est la première apparition dans le cercle des dieux de l'Égypte. Car il n'y a pas de déesse-cobra attestée sur les enseignes, ni en ce qui concerne les temples à plates-formes surélevées, ni même sur les palettes prédynastiques. Depuis quand cette déesse-cobra, Ouadjit, était-elle adorée à Dep, localité proche de Pe [27]? Et pour quelle raison fut-elle choisie pour patronner la couronne spécifique de Neith, mais portée par le nouvel Horus? Les documents n'apportent pas directement de réponse à ces questions.

Et cependant, Neith était pourvue de nombreux adorateurs, si l'on considère le nombre de temples à plates-formes surélevées où son enseigne était plantée. Et sa couronne rouge est un élément intangible de son iconographie. Il n'est pas sans intérêt de noter que la

26. Cf. A.H. Gardiner, *E.G.*, 3e éd., 1957, p. 73, n° 2.

27. Une étude originale et intéressante du site de Bouto a été faite par J.A. Wilson, « Bouto and Hierakonpolis in the geography of Egypt », *JNES* XIV / 4, 1955, p. 209-236.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus ancienne représentation que nous en connaissions a été trouvée sur un tesson de poterie, dans une tombe de Nagada, en *Haute Égypte* [28]. Le tesson est d'époque amratienne. Les documents nous enseignent donc que la déesse Neith était présente aux confins de la vallée du Nil, dans des territoires maintenant désertiques, et aussi en Haute Égypte. Les peuplades adorant Neith, ou peut-être seulement une partie d'entre elles, ont sans doute abordé la vallée du Nil par le sud (voir à ce sujet les traces d'un lointain passage de Neith dans les textes du temple d'Esna [29]), avant d'achever leur migration dans le Delta, avec l'établissement de leur déesse sur le site de Saïs.

La couronne rouge.

Mais alors, peut-on encore soutenir que la couronne rouge symbolise, avant l'époque thinite, la Basse Égypte ? Cela ne semble pas fondé. Car si Neith et son temple à plate-forme surélevée n'étaient pas fixés en un lieu précis, il n'est pas possible que sa couronne puisse être le symbole d'un territoire déterminé, et c'est un contre-sens chronologique que d'évoquer la Basse Égypte à propos des couronnes rouges prédynastiques. Avant l'Histoire, cette couronne devait être le signe de l'investiture, par la déesse, d'un pouvoir divin conféré à celui qui la portait.

À partir de Merynar, le pouvoir conféré par la couronne rouge à celui qui la porte n'est plus octroyé par Neith. Pourquoi ? Les documents ne répondent pas non plus directement à cette question, mais si l'on considère globalement ces indices : l'absence de la déesse elle-même sur la Massue du Scorpion et sur la Palette de Merynar, et la substitution d'une déesse-cobra, Ouadjit, à la vraie détentrice de la couronne rouge, pour symboliser cette couronne rouge dans le titre des Deux Dames, on peut alors faire l'hypothèse que la déesse Neith était la divinité vénérée par une partie des populations vaincues par la coalition dirigée par le Scorpion, puis par celle de Merynar.

En d'autres termes, le Scorpion et ses alliés, puis Merynar et ses alliés, aidés de leurs divinités particulières, ont vaincu des peuplades localisées sur les terrains inondables, ainsi que des peuplades relevant toujours d'un mode de vie dominé par la chasse. Parmi les divinités révérées par les vaincus, il faut certainement compter la puissante déesse Neith.

La Couronne blanche.

En ce qui concerne la couronne blanche, sa plus ancienne attestation sur la tête d'un chef connu figure sur la Tête de Massue du « roi » Scorpion.

Ce titre de « roi » a été conféré au Scorpion par les modernes, probablement en raison du fait qu'il est représenté coiffé de cette couronne blanche, supposée être l'emblème de la royauté sur la Haute Égypte.

28. L'objet est publié par Petrie, *Nagada and Ballas*, *ERA* 1, 1896, pl. LII, n° 75 = J. Vandier, *op. cit.*, fig. 196. Il a été retrouvé dans une tombe de la fin de l'Amratien (SD 35-39). Une excellente étude en a été faite par Wainwright, « The Red Crown in Early Prehistoric Times », *JEA* 9, 1923, p. 26-33.

29. Cf. Sauneron, *Esna* V, 1962, p. 267 et 270 = *id.*, *Le Temple d'Esna*, n° 206, p. 33 (§ 17) et p. 34 (§ 20).

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cependant, aucune allusion n'est faite, par les documents du Scorpion, à cette terre, ce territoire de Haute Égypte. De plus, le Scorpion porte un seul titre, écrit par une fleur à sept pétales . Le nom du personnage, le Scorpion, suit immédiatement ce titre, sur la Tête de Massue d'Oxford. Ce titre [30], nous ne savons pas vraiment comment le lire. On s'accorde à y voir le symbole d'une fonction importante; la fleur était ce qui est au plus haut d'une plante, sa partie la plus précieuse, la fonction correspondante devait être la plus haute de la hiérarchie, surpassant toutes les autres, autrement dit quelque chose comme « chef », « supérieur », « le plus éminent ». Que cette fonction, apparemment civile, soit distincte de ce que signifie la couronne blanche semble prouvé par le fait que la couronne blanche aura l'emploi que l'on sait, continu dans le temps et commun à tous les pharaons, alors que le titre de tombera en désuétude, après s'être trouvé de très rares fois, et tout au début de la I^re^ dynastie, en association avec un serviteur attaché à la fonction , chargé de porter les sandales et la boisson du , par exemple sur la Palette de Merynar, et sur la Tête de Massue du même roi, au Caire [31]. Mais alors Merynar n'est plus qualifié de , il est devenu un Horus, et sa titulature prend l'allure classique du nom propre inscrit à l'intérieur d'un *serekh* surmonté du faucon Horus. Tout se passe comme si Merynar, tout en laissant subsister le service attaché à la fonction , dédaignait celle-ci au profit d'une innovation politiquement importante et transcrite dans l'iconographie par le faucon perché sur un palais, où réside un homme identifié par les hiéroglyphes de son nom. Il faut noter alors que le faucon perché sur le *serekh* n'est pas coiffé de la couronne blanche [32] et ne le sera pas jusqu'à l'époque de Kha-Sekhem [33], l'avant-dernier pharaon de la II^e^ dynastie. Il y a donc dissociation, d'une part entre le titre et la couronne blanche, et d'autre part entre le titre de « Horus » et cette même couronne blanche.

Que symbolise donc cette couronne spécifique?

Cette couronne blanche est l'apanage d'une déesse, Nekhabit, déesse-vautour dont le temple se trouvait dans la même région que celui d'Horus, Hiérakonpolis-Nekhen et El-Kab-Nekheb n'étant pas séparées par beaucoup plus que le lit du Nil [34]. Si la couronne blanche, l'un des attributs de la déesse Nekhabit, est sans référence à une fonction , elle demeure le signe d'un lien entre la déesse et celui qui la porte. Cependant, le vautour de Nekhabit ne figure pas parmi les enseignes des temples à plates-formes surélevées, et donc nous ignorons si Nekhabit faisait partie des dieux et déesses primitivement adorés par les peuplades nomades ou semi-nomades vivant aux confins de l'Égypte.

30. La lecture d'une fleur analogue, mais à huit pétales, et pour l'époque grecque, est donnée par le *Wb* III, 149, 8 et 16. Voir aussi l'interprétation de Schott, *Hieroglyphen*, 1950, p. 25, ainsi que J. Vandier, *op. cit.*, p. 600, n. 3.

31. Cf. J. Vandier, *op. cit.*, p. 603, fig. 394.

32. Cf. W.B. Emery, *op. cit.*, p. 197, fig. 115.

33. Cf. *Ibid.*, p. 98, fig. 61 et p. 100, fig. 63.

34. Cf. PM V, p. 171, 191, et cartes II et III.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais nous ne savons pas non plus à quelle époque le culte de la déesse a été implanté à El-Kab-Nekheb. De plus, aucun document ne nous renseigne avec certitude sur le moment où un être humain a, pour la première fois, porté une couronne blanche. Car les Annales thinites, en dépit des lacunes, montrent qu'il y eut bon nombre de personnages coiffés de couronnes — parmi lesquels ne figure pas le Scorpion — avant l'avènement de Merynar et des temps historiques. Enfin, les tombes prédynastiques retrouvées à Hiérakonpolis n'ont pas fourni, dans leur mobilier funéraire, de témoignage d'une quelconque présence de la déesse Nekhabit dans la ville.

Dès lors, il est hasardeux de faire de la couronne blanche, pour les temps prédynastiques, un équivalent automatique du territoire géographique de la Haute Égypte. Pour les périodes les plus anciennes, la couronne blanche est certainement le symbole d'un lien entre celui qui la porte et la déesse Nekhabit, probablement le symbole d'une délégation de pouvoir d'essence divine, et peut-être une sorte de légitimation par la divinité d'un pouvoir exercé par celui qui est coiffé de la couronne. Et cette autorité, la déesse, par le truchement de sa couronne blanche, en investissait le chef de populations se réclamant certainement d'elle, population que rien, dans la documentation actuelle et pour le gerzéen, ne nous permet de classer parmi les sédentaires, ni même de situer en Haute Égypte. Dès lors, un personnage coiffé de la couronne blanche n'est pas forcément *un roi de Haute Égypte*. Il n'est que le chef de populations adorant Nekhabit.

Rappelons pour mémoire que, dans le protocole royal, ce n'est pas le titre des Deux Dames, patronyme des couronnes blanche et rouge, qui symbolise *la royauté sur la Haute et Basse Égypte*, mais bien le titre  suivi du prénom royal inscrit à l'intérieur du cartouche [35].

E. **Les personnages couronnés des Annales thinites.**

Si donc les couronnes blanche et rouge, avant la I^re^ dynastie, ne représentaient pas un territoire géographiquement déterminé, mais seulement une divinité, il faut alors envisager les conséquences que cela implique, notamment en ce qui concerne le principal obstacle historique de l'époque, celui auquel se heurtent toutes les théories jusqu'ici avancées pour la reconstitution du processus de l'unification de la vallée du Nil. En effet, les représentations de la ligne supérieure de la Pierre de Palerme et des fragments des mêmes Annales conservés au Caire [36] montrent l'alternance de personnages coiffés de la seule couronne rouge, ou de la seule couronne blanche, avec des personnages coiffés du *pschent*. Il n'est pas nécessaire ici de faire l'historique des diverses théories et controverses que ces personnages et leurs couronnes ont suscitées chez les égyptologues et les

35. Cf. A.H. Gardiner, *E.G.*, 3^e^ éd., 1957, p. 73 *sq.*

36. Pour la Pierre de Palerme, cf. *supra*, n. 15, et pour les fragments du Caire, J.H. Breasted, « The Predynastic Union of Egypt », *BIFAO*, 1931, p. 709-724, pl. I. Une bibliographie détaillée est donnée par E. Drioton, J. Vandier, *L'Égypte* (col. I. Clio), 1952, p. 156.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

historiens [37]. Le plus invraisemblable, dans ces théories, était l'existence d'une Égypte successivement partagée en deux royaumes, l'un au nord, l'autre au sud, puis unifiée sous la férule d'un « roi du nord » — pour des raisons de civilisation plus avancée dans le nord — et enfin éclatée en deux nouveaux royaumes distincts, — toujours l'un au nord et l'autre au sud — avant le triomphe et la définitive réunification de l'Égypte par le légendaire Ménès [38].

Quels documents pour étayer cette histoire touffue? Les seuls personnages des Annales de Palerme et du Caire. Quelque vraisemblance dans les faits? Aucune.

En ce qui concerne les personnages des Annales thinites, la Pierre de Palerme en montre neuf, coiffés de la couronne rouge, et ayant conservé leur nom, entièrement ou partiellement. Les lacunes de la pierre laissent supposer quatre ou cinq autres personnages semblables. L'un des fragments conservés au Caire montre au moins trois personnages coiffés du *pschent* [39], précédés d'un personnage peut-être coiffé de la couronne rouge, lui-même précédé d'un autre personnage qui semble coiffé de la couronne blanche. Cinq autres personnages au moins sont encore attestés par quelques traces, dont les couronnes et les noms ont disparu. Et, selon Petrie [40], la disposition de ces personnages « royaux » sur les Annales thinites laisse supposer « au moins 40 noms » de souverains prédynastiques.

L'arrangement des inscriptions, sur le reste de ces Annales, montre que les souverains s'y succèdent en ordre chronologique, et donc les personnages prédynastiques semblent bien avoir porté soit une seule couronne, soit les deux couronnes, en alternance irrégulière.

Dans l'ignorance où nous sommes des *lieux* fixés pour les temples de Neith et de Nekhabit, au moins jusqu'à une époque très proche de l'Histoire, il n'est pas impossible de faire l'hypothèse que les populations adorant ces deux déesses, à une certaine époque, ont pu résider dans une même région, ou dans deux régions très proches. Et dès lors, comme nous ne connaissons pas non plus les conditions requises pour porter la couronne de la déesse, il n'est pas impossible d'admettre que le même individu ait pu se voir attribuer concurremment la couronne blanche de Nekhabit *et* la couronne rouge de Neith. Et si l'autorité ainsi conférée à un seul et même personnage lui donnait probablement le pouvoir sur deux peuplades distinctes, il n'est pas pour autant évident que ce pouvoir s'exerçait sur des *territoires* précis, en l'occurrence la Haute et la Basse Égypte, étant donné que ces deux peuplades ne résidaient peut-être pas respectivement en Haute et en Basse Égypte.

37. Les théories de Sethe (*Urgeschichte und älteste Religion der Aegypter*, 1930) et de Kees (*Der Götterglaube im alten Aegypten*, *MVAeG*, XLV, 1941) sont analysées par J. Vandier, *La Religion Égyptienne*, 1949. Voir aussi E. Drioton, J. Vandier, *op. cit.*, p. 43-47, 129-132, 159 *sq.*

38. Cette notion des deux royaumes n'est pas encore tombée en désuétude, cf. J. Yoyotte, dans *Histoire Universelle, Encyclopédie de la Pléiade*, 1960, t. I, p. 113 *sq.*

39. Selon Breasted, pas moins de sept personnages porteraient le *pschent* sur les Annales thinites (cf. *BIFAO* XXX, 1931, p. 709).

40. Cf. W.M.F. Petrie, « New portions of the Annals », *Ancient Egypt* III, 1916, p. 114.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'alternance des couronnes, sur la tête des personnages des Annales thinites montre bien, en tout cas, un lien entre les individus qui vénéraient les déesses Neith et Nekhabit. Ceux qui étaient les dévots de l'une, et soumis à son autorité, pouvaient aussi se soumettre à l'autorité de l'autre. Cette constatation de parenté n'est pas sans importance, ni sans conséquences.

Remarquons encore que ces personnages aux couronnes alternées n'ont pas été atteints de « damnation posthume », puisqu'ils figurent sur les Annales officielles des pharaons; aussi bien les porteurs de couronne blanche que les porteurs de couronne rouge, et que les porteurs du *pschent* ne sont pas des *vaincus*, car sinon, ils auraient été rayés de la liste officielle des ancêtres. Il semble bien que les passages de l'une à l'autre ou à la troisième de ces couronnes se soient faits sans le conflit qui caractérise l'époque Scorpion-Merynar, et dont les documents témoignent péremptoirement.

Pour comprendre l'alternance des couronnes portées par les personnages prédynastiques des Annales thinites, et sans recourir à d'hypothétiques unifications et séparations de non moins hypothétiques royaumes, il suffit d'admettre que les couronnes blanche et rouge ne font pas référence à des territoires, mais à des divinités. Autrement dit, appliquons le principe selon lequel ceux qui portaient ces couronnes exerçaient leur autorité sur des *gens*, adorateurs comme eux de la divinité à laquelle appartenait la couronne, et sans référence à un lieu déterminé; *ipso facto*, l'obstacle des « royaumes » indépendants ou unifiés se trouve alors écarté.

Dans l'étude qui vient d'être faite sur les documents liés à l'unification de l'Égypte, la question importante de savoir *pourquoi*, finalement, cette unification a été réalisée, n'est pas directement abordée. Ce problème fera l'objet d'un travail ultérieur.

BIFAO 90 (1991), p. 259-279 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte (suite). II. - La politique de conquête du Scorpion et de Merynar.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net